

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 19 (1917)

Heft: 6

Artikel: Die Kriegsstellvertretungskasse der bernischen Lehrerschaft = Caisse de remplacement de guerre de la Société des Instituteurs bernois

Autor: Siegenthaler / Graf

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Kriegsstellvertretungskasse der bernischen Lehrerschaft.

Aus den Lehrervereinssektionen tönen vielfach Klagen über diese Institution. Es klagen die Offiziere, die die Soldabzüge als hart und ungerecht empfinden; es klagen die ledigen Unteroffiziere und Soldaten, denen man 50 % der Staatszulage während ihrer Dienstzeit zurückbehält, und neuerdings klagen auch die Nichtdienstpflichtigen, die freiwillig ihre Beiträge von Fr. 5—10 per Quartal leisten. Diese Beschwerden haben den K. V. bewogen, an die Sektionen die Frage zu stellen, *ob die Kriegsstellvertretungskasse mit 31. Dezember 1917 aufzuheben sei oder nicht*. Da in der Diskussion viele Missverständnisse laut wurden, seien hier noch einige Feststellungen angebracht.

Es herrscht vielfach die Meinung, mit der Aufhebung der Kriegsstellvertretungskasse sei alles getan; dann übernehme einfach der Staat die Stellvertretungskosten und Lehrer und Gemeinde hätten sich nicht mehr darum zu kümmern. *Diese Ansicht ist grundfalsch*. Sobald die Kasse aufgehoben ist, macht allerdings der Staat keine Abzüge mehr, weder obligatorische noch freiwillige. Dagegen muss sich nun der Lehrer mit seiner Gemeinde auseinandersetzen. Zunächst hat er da den Schutz des schweizerischen Obligationenrechtes, das in seinem Art. 335 bestimmt: «Bei einem auf längere Dauer abgeschlossenen Dienstvertrag hat der Dienstpflichtige, wenn er an der Leistung der Dienste durch Krankheit, *schweizerischen obligatorischen Militärdienst* oder ähnliche Gründe ohne *sein* Verschulden verhindert wird, gleichwohl für eine *verhältnismässig kurze Zeit Anspruch auf Lohnzahlung*.» Wie weit nun die verhältnismässig «kürzere Zeit» reicht, das muss erst durch Richterspruch einwandfrei festgestellt werden. Unangenehm aber müsste es für jeden Lehrer sein, seine Gemeinde vor den Kadi zu schleppen. Grössere, finanzstärkere Gemeinden würden wohl die Stellvertretungen übernehmen, wobei es allerdings nicht ausgeschlossen ist, dass sie dann Abzüge vornähmen. Schwierigkeiten ergäben sich ganz besonders in kleinern, finanzschwachen Gemeinden. Da müsste wohl in Praxis der Lehrer selber die Stellvertretungskosten zahlen. Der eine oder der andere, der zufällig das Glück hat, dass seine Dienstzeit in die Ferien fällt, würde dabei nicht schlecht fahren. Was sollte aber ein Familienvater mit Fr. 2500 Gehalt, einem Militärsold von Fr. 1.30 per Tag anfangen, wenn er Fr. 400—500 an einen Stellvertreter bezahlen sollte? Das bedeutete für ihn den Ruin, wenn er die Seinen nicht auf die Notunterstützung

Caisse de remplacement de guerre de la Société des Instituteurs bernois.

De nombreuses plaintes émanant des sections de la Société des Instituteurs bernois ont été adressées à cette institution. Les officiers prétendent que les retenues prélevées sur la solde sont injustes; les sous-officiers et soldats célibataires sont mécontents qu'on leur retienne le 50 % de la quote-part de l'Etat pendant leur service militaire; les instituteurs non incorporés dans l'armée se plaignent eux-mêmes d'avoir à verser une contribution volontaire de fr. 5 à 10 par trimestre. Ces réclamations ont poussé le C. C. à s'adresser aux sections pour leur demander *s'il est dans leur intention de supprimer ou non, le 31 décembre 1917, la caisse de remplacement de guerre*. La discussion ayant donné lieu à bien des malentendus, il convient d'y ajouter encore ici quelques observations.

On se figure généralement qu'en supprimant ladite caisse, tout sera bien; que l'Etat prendrait tout simplement les frais de remplacement à sa charge et que instituteurs et communes n'auraient plus à s'en occuper du tout. *Ce point de vue est absolument faux*. La caisse supprimée, l'Etat ne fera sans doute plus de retenues, pas plus obligatoires que facultatives. En revanche, il faudra que l'instituteur s'arrange avec sa commune. Il aura d'abord, pour le défendre, l'article 335 du Code suisse des obligations, ainsi conçu: «Dans les contrats de travail conclus à long terme, *l'employé ne perd pas son droit au salaire pour un temps relativement court*, lorsqu'il est empêché de travailler, sans sa faute, *pour cause de maladie, de service militaire obligatoire* à teneur de la législation fédérale, ou pour telle autre cause analogue.»

Il importerait tout d'abord que la sentence du juge fixe d'une manière irrécusable ce qu'il faut attendre par un «temps relativement court». Cependant, il serait désagréable que chaque maître d'école eût à entraîner sa commune en justice. Les communes aisées d'une certaine importance prendraient probablement les remplacements à leur charge, mais il n'est pas exclu qu'elles ne procédassent ensuite à des retenues. Les difficultés seraient soulevées tout particulièrement par les petites communes obérées de charges financières, où l'instituteur aurait sans doute, dans la pratique, à subvenir lui-même aux frais de remplacement, et ce n'est pas le maître qui serait, par hasard, sous les drapeaux durant les vacances qui s'en trouverait le plus mal. Qu'advierait-il, par contre, d'un père de famille au traitement de fr. 2500 et à la solde de fr. 1.30

verweisen wollte. Dass dies aber, solange ein Bernischer Lehrerverein besteht, nie geschehen darf, wird jeder Lehrer und jede Lehrerin begreifen. Um deshalb von Anfang an alle Anstände mit den Gemeinden zu beseitigen, um jede einseitige, ruinöse Belastung von Lehrern zu verhindern, gründeten wir um die Jahreswende 1915 unsere Kriegsstellvertretungskasse. Es waren klare, nüchterne Erwägungen, die uns dabei leiteten und nicht etwa ein « patriotischer Schwächeanfall », wie letzthin ein Blatt behauptete. Die Kriegsstellvertretungskasse war gedacht als ein Werk der Solidarität, und als solche hat sie sich trotz aller Mängel bewährt. Dass heute die Abzüge zu drücken beginnen, wissen und begreifen wir ganz gut. Deshalb unterbreiten wir auch die ganze Frage nochmals dem Entschiede der Mitglieder. *Die Antworten müssen bis 31. Januar 1918 auf unserm Sekretariat eingelaufen sein, da die Unterrichtsdirektion auf diesen Termin Bericht haben will, ob sie im März 1918 den Abzug von Fr. 10 vornehmen darf oder nicht.* Wir machen ausdrücklich darauf aufmerksam, dass Sektionen, die bis 31. Januar 1918 nicht geantwortet haben, zu denen gezählt werden, die keine Aenderung der heute geltenden Vorschriften wünschen. Wo es unmöglich ist, die Sektionen zu versammeln, sollen wenigstens Vertrauensmännerversammlungen stattfinden. An diesen müssen auch die Lehrerinnen vertreten sein, da sie durch die Abzüge von Fr. 10 ebenfalls betroffen werden.

Bern, den 1. Dezember 1917.

Namens des Kantonalvorstandes des B. L. V.,

Der Präsident: *Der Sekretär:*
Siegenthaler. **Graf.**

Die Sektionsversammlungen vom 17. November 1917.

Die Einberufung aller 32 Sektionen des B. L. V. auf einen und denselben Tag zur Behandlung der Frage der Teuerungszulage pro 1918 hat unsere Erwartungen nicht ganz erfüllt. Wir erwarteten eine Beteiligung von mindestens 70—80 %, und nun fanden es bloss 1833 Lehrkräfte (57,7 %) der Mühe wert, an die Versammlungen zu gehen. Vor allem aus haben da die grossen Sektionen

par jour, s'il avait à verser fr. 400 à fr. 500 pour son remplacement? Ce serait la ruine s'il renonçait à confier les siens à l'assistance.

Il va de soi qu'un pareil état de choses ne peut être approuvé par la Société des Instituteurs bernois aussi longtemps que celle-ci existera. C'est aux fins d'écartier dès le début tout conflit avec les communes, et pour éviter aux instituteurs toute charge onéreuse au caractère exclusif, que nous avons fondé notre caisse de remplacement de guerre au nouvel an 1915. C'est après mûre et sérieuse réflexion que nous nous engageâmes dans cette voie, et ce n'est certes pas par un « accès de faiblesse patriotique », comme un journal nous le reproche, que nous avons agi.

La caisse de remplacement de guerre devait être une œuvre de solidarité, et elle a prouvé qu'elle l'est malgré ses défauts. Que les retenues soient durement ressenties aujourd'hui, nous le comprenons sans peine, et c'est précisément pour cette raison que nous soumettons encore une fois toute la question à la décision des membres. *Il faut que les réponses parviennent à notre secrétariat jusqu'au 31 janvier 1918, la Direction de l'instruction publique désirant savoir à cette date si, oui ou non, elle peut effectuer la retenue de fr. 10 en mars 1918.* Nous vous remercions expressément attentifs que les sections qui n'auront pas répondu jusqu'au 31 janvier 1918 seront considérées comme faisant partie du nombre de celles qui ne désirent apporter aucune modification aux prescriptions en vigueur à l'heure actuelle. Les sections qui ne pourraient pas être convoquées devront au moins tenir des réunions d'hommes de confiance où les institutrices seront aussi représentées, puisque celles-ci sont également atteintes par les retenues de fr. 10.

Berne, le 1^{er} décembre 1917.

Au nom du Comité central du B. L. V.:

Le président, *Le secrétaire,*
Siegenthaler. **Graf.**

Les assemblées de section du 17 novembre 1917.

La convocation de toutes les 32 sections du B. L. V. sur un seul et même jour, dans le but de discuter au sujet des allocations de renchérissement pour 1918, n'a pas entièrement répondu à notre attente. Nous comptions sur une participation d'au moins 70 à 80 %, mais il n'y eut que 1833 instituteurs et institutrices (57,7 %) qui prirent la peine de se déplacer. Les grandes sections